

Yao Koffi

# Roses et Pavots



Du même auteur :

- *Le volet pénal des conflits du foncier rural en Côte-d'Ivoire*, paru en 2013 aux Editions Universitaires Européennes (EUE)
- *L'inconnue* (Edilivre)

**A paraître**

- *Le procès* (Recueil de nouvelles)
- *Hunga, l'espoir* (Roman)
- *Ma philosophie du pardon* (Essai)

EXTRAIT

*Pour le bien de l'Humanité*

EXTRAIT



*Rien ne reste indéfiniment caché.  
J'écris pour me libérer et guérir de mes  
tourments intérieurs.*

EXTRAIT



## Le pardon

Heureux celui qui du mont de la tolérance,  
Domine la vallée de la vengeance ;  
Et qui, pour couvrir le fracas des obusiers,  
Agite harmonieusement des rameaux d'oliviers ;  
A cet enfant solitaire hors de conquête  
Que même le bruit des trompettes inquiète,  
La providence soumise offre sa grâce conquise  
Afin que contre tout, sa vie illuminée s'immunise ;  
Malheur à celui qui de l'abîme de ces méchancetés,  
Creuse une fosse pour les victimes de ses atrocités  
Et qui, pour se plaindre d'un bruyant soupir,  
Exhibe fièrement ses dents de vampire ;  
A cette vulgaire espèce qui prolifère,  
Que même un doux sourire exaspère,  
L'enfer séduit souffle ses éclatantes braises  
Afin que son existence s'évanouisse dans l'éternelle  
fournaise.

## Paroles

Je revendique la pensée libre

Je fuis la parole esclave

Je fais un char de triomphe à mes pensées florissantes

Je renie mes paroles infidèles

Quand j'écris, je taille des lettres que je mêle à tous les rôles

Quand je parle, je dessine des lettres sur les vagues et dans le vent

Mes meilleures pensées sont celles que je n'ai jamais émises

J'aurais tant aimé écrire toute ma vie en une seule phrase !

## Le cycle

C'est le règne du soir  
Il commence à faire noir  
Le soleil se dépouille de son feu  
Et les ténèbres peu à peu  
S'installent majestueuses  
Dans la cité et hantent les âmes peureuses  
Vidées de ses rayons ardents  
La grosse boule généreuse a fait place au vent  
Qui annonce la lune, lampe éternelle  
Témoin des mystères et des rites sacramentels  
Tel est le cycle implacable du temps  
Bourreau de la vie qui nous fascine tant  
Séducteur infatigable qui dévore nos promesses  
Dieu qui accueille les cris de toutes nos messes  
Dans le silence assourdissant de sa main habile  
Chacun moule son argile

## **A une inconnue**

Salut, toi dont le nom rappelle Noël  
Epoque de l'année où le vent colporte des nouvelles  
Ton doux regard a la saveur du miel,  
Précieux jus qui contient la vie du lait maternel  
A travers ces lignes, je me dépouille pour toi  
Parcours-les chaque fois que tu auras froid  
Ayant corrompu sans succès la gardienne du couvent,  
Je rase les murs et fuis en avant  
Je t'offre ce dessin simpliste et grave  
Je te dédie ce message franc et brave,  
Toi qui as des yeux pour apprécier la grosseur de l'épave,  
Et des oreilles pour entendre les cris de l'esclave.

## Terre

Je t'ai salée de ma sueur  
Je t'ai mouillée de mes larmes  
Je t'ai souillée de mes impuretés  
Je t'ai foulée aux pieds et écrasée de mes mains  
Terre généreuse  
Terre vorace  
Terre vindicative  
Terre sadique  
Toi qui allumes, éteins et rallumes  
Toi qui tues et ressuscites  
Toi qui donnes et reprends  
Toi qui es repue de nos excès et de nos vices  
Terre nourricière  
Terre pleine de sagesse  
Terre mystérieuse  
Terre divine

## Le glas

Funeste, lourd  
Majestueux, et assourdissant,  
Tu annonces le compte à rebours  
Et même le roi devient impuissant  
Tu ne laisses personne dans l'indifférence  
Tu grossis nos défauts  
Tu éprouves notre conscience  
Tu exhumes nos maux  
Ton écho martyrise  
Tes mots agacent  
Ton rythme hypnotise  
Ta musique tracasse  
Tu m'écœures, tais-toi  
Tu me fascines, emmène-moi.

## Afrique

Les crevasses de l'océan me renvoient ton souvenir  
Les reflets de ton ombre me lisent mon avenir  
Déjà, tes pas annoncent la danse du pardon  
Tes seules reliques, tu m'en as fait don  
Sous la montagne des espoirs  
Dans la vallée des pleurs noirs  
Ton regard est injecté du sang de tes enfants  
Tes enfants offerts en holocaustes dans l'abîme des  
temps  
Leur sueur insipide coule à flots  
Ils fredonnent des berceuses de sanglots  
Le temps passe et tu t'écroules  
L'univers cogite, tu te soûles  
La nature gambade, tu restes indéfiniment noire  
A côté on rit aux éclats, tu comptes éternellement tes  
déboires

## La muse des Justes

Seigneur, fais de moi un instrument de ta justice ;  
Là où est le doute, que je mette la conviction ;  
Là où est l'inégalité, que je mette l'égalité ;  
Là où est le désordre, que je mette l'ordre ;  
Là où est l'énigme, que je mette la solution ;  
Là où est l'erreur, que je mette la vérité ;  
Là où est la vengeance, que je mette le pardon ;  
Là où est la peur, que je mette le courage ;  
Là où est la guerre, que je mette la paix ;  
Fais, seigneur, que je ne m'efforce pas tant  
D'être bien jugé, que de bien juger,  
D'être compris, que de comprendre,  
D'être bien vu, que de bien voir,  
D'être convaincu, que de convaincre,  
D'être sauvé, que de sauver,  
D'être libéré, que de libérer,  
D'être aidé, que d'aider,  
Parce que c'est en t'imitant qu'on s'affirme,  
En rendant la justice qu'on devient juste,  
En disant le droit qu'on devient droit,  
En osant qu'on peut  
En donnant qu'on reçoit  
En ton nom seigneur, je suis Dieu, chaque fois que je  
jugerai.